

TRAJAL HARRELL

Dans *Caen Amour* comme dans la plupart de ses créations, Trajal Harrell franchit volontiers la ligne entre salle et scène, jouant le trait d'union entre les spectateurs et son propre imaginaire. Un imaginaire qui nargue les distances chronologiques, géographiques et culturelles, tissant des liens, crédibles ou improbables, entre le *voguing* et la danse post-moderne américaine (la série *Twenty looks or Paris is burning at the Judson Church*), entre le danseur français Dominique Bagouet et le fondateur du butô Tatum Hijikata (*The Ghost of Montpellier meets the Samurai*). Diplômé de l'Université de Yale, le chorégraphe new-yorkais mobilise les outils de la pensée critique (études sur le genre, études féministes et post-coloniales) aussi bien que sa connaissance fine de l'histoire de l'art et de la danse. Fruits d'un travail de recherche au long cours, ses pièces constituent des objets sensibles, hybrides et joyeux, empruntant à la mode et à la culture pop comme aux avant-gardes. Si Trajal Harrell se produit dans le monde entier, il travaille régulièrement en France, en particulier à Belfort, Montpellier ou Caen, villes dont il révèle l'exotisme insoupçonné dans les titres de ses dernières créations.

ET...

NEF DES IMAGES

(*M)imosa* (extrait), conception Cecilia Bengolea, François Chaignaud, Trajal Harrell et Marlene Monteiro Freitas (2011), le 10 juillet à 11h, église des Célestins

CAEN AMOUR

Dans un show au décor de carton-pâte – une maison de poupée ? Un palais de papier ? – quatre interprètes vont, se détournent, surgissent, repartent, bouclent... À bout de bras ou près du corps, ils portent rôles et vêtements dans un défilé circulaire, faisant apparaître les spectres de cow-boys, de marins, de danseuses orientales et autres figures lascives ou farouches. Fidèle à son projet d'étudier les liens entre pratiques artistiques et populaires, entre danses académiques, commerciales et contestataires, Trajal Harrell met en place un manège inédit qui fait vibrer l'histoire et vaciller les stéréotypes. Point d'ancrage et destination du voyage : le *hoochie coochie*. Un nom d'une autre époque pour une pratique qui s'est développée dans le sillage de l'exposition de Philadelphia de 1876 puis de l'exposition universelle de 1893 à Chicago, où la danseuse syrienne Little Egypt avait ému les foules. Depuis, et un siècle durant, les variations exotiques et sexuellement suggestives se multiplient dans les cirques itinérants des États-Unis où la femme exposée offre une danse du bassin et du ventre, une danse nourrie d'influences que l'on pourrait tenter de raccorder au Moyen-Orient, à l'Afrique mais aussi aux peuples des Roms – Gitans, Manouches, Tziganes – ou des Indes orientales. Aucun souci de fidélité documentaire ici : Trajal Harrell ne propose pas une reconstitution mais plutôt une divagation collective, dont les spectateurs sont parties prenantes. Une divagation éclairée par un siècle de travaux sur le sexisme, l'orientalisme, le colonialisme et le genre, dont le chorégraphe est familier et qui impriment à ses visions toute leur modernité.

What's the hoochie coochie? Come to this show imagined by Trajal Harrell, which features cowboys, oriental dancers, and other lascivious or wild figures. A performance at the crossroads between the fashion show, the magic ritual, art exhibition and contemporary theatre.

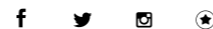
LES DATES DE CAEN AMOUR APRÈS LE FESTIVAL

- le 9 octobre 2016 au Fit Festival de Lugano (Suisse)
- le 23 mars au Théâtre de Fribourg (Allemagne)
- les 29 et 30 octobre à l'Arsenic de Lausanne (Suisse)
- les 31 mars et 1^{er} avril au Performatik Festival au Kaaitheater de Bruxelles
- du 8 au 10 février 2017 au Rotterdam Schouwburg et Boijmans Museum (Pays-Bas)
- en juillet 2017 au Barbican Centre de Londres (Royaume-Uni)

#TRAJALHARRELL
#CAENAMOUR
#CLOITRECELESTINS

70^e
ÉDITION

Tout le Festival sur :
festival-avignon.com



#FDA16

Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

Dessin © Adel Abdessemed, ADAGP 2016 / Conception graphique © STUDIO ALLEZ



Création 2016	CAEN AMOUR	9 10 11 12 JUL À 22H ET MINUIT
	TRAJAL HARRELL	CLOÎTRE DES CÉLESTINS

New York

Création 2016	CAEN AMOUR	9 10 11 12 JUIL À 22H ET MINUIT
	TRAJAL HARRELL	durée 1h

Avec Trajal Harrell, Thibault Lac, Perle Palombe, Ondřej Vidlář
Et Aria Boumpaki

Chorégraphie, musique Trajal Harrell

Lumière Sylvain Rausa

Scénographie Jean-Stephan Kiss, Trajal Harrell

Dramaturgie Sara Jansen

Costumes Trajal Harrell et les interprètes, Comme des Garçons, Junya

Watanabe, Rick Owens, Raf Simons, Dries Van Noten

Direction technique, son Bob Bellerue

Construction décors Jean-Stephan Kiss, Spiros Doukeris

Développement du projet Hans Beenhakker

Administration Catherine Levine

Coproduction Kampnagel Hambourg, Festival d'Avignon, Théâtre de Fribourg (Allemagne), l'Arsenic de Lausanne, Gessnerallee Zürich, Institute for Contemporary Art de Boston, Productiehuis Rotterdam, Kaaithheater Bruxelles
Avec le soutien de Tanzfond Erbe Berlin et de la Fondation BNP Paribas

Spectacle créé le 9 juillet 2016 au Festival d'Avignon.

ENTRETIEN AVEC TRAJAL HARRELL

Votre création *Caen Amour* s'intéresse à la pratique du *hoochie coochie*. De quoi s'agit-il ?

Trajal Harrell : La danseuse syrienne *Little Egypt*, en se produisant à l'Exposition universelle de Chicago de 1893, a engendré un certain nombre d'imitateurs de son style de danse dit « oriental » et les *hoochie-coochie shows* - qui voyageaient à travers les Etats-Unis entre le début du XX^e siècle et le milieu des années 1980 - étaient ses « enfants ». Cette pratique de la danse dans les *hoochie coochie shows* m'a touchée personnellement puisque dans mon enfance, mon père m'emmenait à la fête foraine locale puis disparaissait dans une tente en m'enjoignant de l'attendre à l'extérieur. Je ne savais pas ce qu'il y faisait et ne compris que plus tard qu'il allait y voir des femmes danser nues. Autant que je m'en souviens, cette expérience fut comme ma première confrontation à la danse en tant que spectacle. Ce qui m'intéresse, c'est ce moment où la danse n'est pas encore un art de la scène, où la frontière demeure floue entre pratique artistique, populaire et commerciale. Le postulat qui tisserait des liens entre le *hoochie coochie* et la danse moderne est une construction, une proposition. Je ne me livre pas à un travail historique, de documentation ou reconstitution. Et ce, bien que je n'ai jamais assisté à un spectacle de *hoochie coochie*.

Vous y abordez des thèmes récurrents dans votre travail, comme la féminité.

Tout en mobilisant mon histoire intime, le *hoochie coochie* me permet en effet de traiter des thématiques qui me sont chères : le travail des femmes, la féminité, le vêtement et l'orientalisme. Le vêtement est l'outil de la performance par excellence. Dans la pièce, les interprètes les portent dans les deux sens du terme : sur leurs corps et dans leurs bras. Ils n'ont pas une simple fonction de costumes mais sont des éléments de dramaturgie.

Le dispositif scénique de *Caen Amour* est très singulier. Quelle relation au public cherchez-vous à construire ?

En circulant ainsi dans l'espace, chacun crée le spectacle. J'avais déjà fait l'expérience d'installer le public de manière inhabituelle, mais je n'avais jamais proposé aux spectateurs d'aller derrière la scène. Le décor, qui a des allures de maison de poupée, et la manière dont les interprètes utilisent les vêtements, renvoyant au jeu des poupées en papier, renforcent la relation avec le public. L'important pour moi au théâtre, est d'imaginer quelque chose tous ensemble, dans un même endroit. Néanmoins, pour chaque personne, le spectacle reste différent. Encouragé à se déplacer autour du décor, le public, sans savoir exactement de quoi il s'agit, contribue à créer ce *hoochie coochie show* auquel il assiste.

Le *voguing* est présent dans votre œuvre. Qu'en est-il dans *Caen Amour* ?

Les liens entre *voguing* et danse post-moderne sont le fondement de mon travail. J'ai commencé cette étude sur le *voguing* et le *runway* en 1999. L'esthétique du podium me permet de mettre en scène différentes féminités. Comment les femmes explorent-elles différents types de féminité, de la sensualité jusqu'à la transgression, en passant par la dérision ? Cependant, dans *Caen Amour*, il ne s'agit pas littéralement de *voguing*, mais plutôt de mon interprétation des stratégies des danseuses de *hoochie coochie* que j' imagine similaires à celles du *voguing* et de la danse moderne à ses débuts. Ces femmes, qui pratiquaient une danse érotique, connaissaient peut-être les danses folkloriques ou expressionnistes. Ce n'étaient d'ailleurs peut-être pas toutes des femmes. Et qui sait, parmi le public, les hommes n'étaient-ils pas tous des hommes ? C'est l'une des caractéristiques du *voguing* : on ne peut pas toujours affirmer si telle personne est biologiquement un homme ou une femme.

Parmi vos influences, vous citez la danseuse Loïe Fuller et le fondateur du butô, Tatsumi Hijikata. Comment vous ont-ils inspiré ?

Loïe Fuller appartient à l'époque du *hoochie coochie*, où ce qu'était la danse n'était pas encore tout à fait clair. Son travail se situe à la lisière de la danse, de la mode, du design, du divertissement et de l'érotisme. Sa manière de couvrir et de dévoiler le corps, pour le transformer et le sublimer, me plaît beaucoup. L'orientalisme étant très présent dans ses œuvres, c'est en pensant à elle que j'ai décidé de travailler avec les vêtements créés par Comme des Garçons. En ce qui concerne Tatsumi Hijikata et la danse butô, en créant *Caen Amour*, je souhaitais également questionner mes fascinations quant à la culture asiatique. Je me suis rendu régulièrement au Japon et en Inde à ces fins pour m'interroger *in situ* sur ma propre position. Tatsumi et le butô m'intéressaient dans la mesure où le butô est un art influencé par la danse moderne et qui examine différentes représentations de la sexualité, du genre et du tabou qui entraînent en résonnance avec mes recherches puisque les mêmes questions sous-tendent tout mon travail pour *Caen Amour*.

En quoi *Caen Amour* s'inscrit-il dans une démarche et une vision féministe ?

Outre une « maîtresse de cérémonie » et moi-même, le plateau est occupé par une femme et deux hommes. Tous les trois interprètent et construisent des figures féminines. Les danseurs en tant qu'hommes jouant des femmes alors que la danseuse, Perle, est perçue comme une « vraie » femme. Elle construit pourtant elle aussi, au même titre que les hommes, les figures féminines qu'elle joue. Cette tension s'inscrit dans une certaine culture du féminisme, identifiée comme la troisième vague du féminisme. Auparavant, on se concentrait sur la binarité hommes - femmes en revendiquant avant tout l'égalité des droits, des salaires et des positions. La troisième vague du féminisme assume le fait qu'il existe plusieurs types de féminité et que l'on peut utiliser la beauté et la sexualité comme des leviers de pouvoir. Elle revendique la capacité individuelle à se définir et s'intéresse au pouvoir d'agir, à l'autonomie des individus. Dans la pièce, les interprètes explorent d'innombrables registres identitaires et dansent différents niveaux d'exotisme et de perceptions de la beauté. Mais Perle, en tant que femme/autochtone/ autre, donne naissance à d'autres identités potentielles issues d'actions chorégraphiques distinctes.

Pourquoi ce titre : *Caen Amour* ?

J'aime la sonorité de ce titre qui ressemble à « Quand l'amour » ou « À quand l'amour ». Les spectacles de *hoochie coochie* utilisent des représentations de l'amour, de la sensualité et de la sexualité pour séduire leur public. Le vocable « amour » dans le titre est une illustration de ce concept marchand. De plus, Caen est la ville où j'ai passé le plus de temps consécutif ces six dernières années : je me suis construit toute une mythologie autour de Caen comme autour de Montpellier ou de Belfort, des villes où j'ai eu l'occasion de séjourner. Des métropoles comme Paris et New York ont naturellement généré des imaginaires mais pour moi, les villes de France où j'ai travaillé ont également un parfum d'exotisme.

—
Propos recueillis par Renan Benyamina et traduits de l'anglais par Sara Jansen